

# ETRE FRANÇAIS

Voici une série de portraits de personnes nées françaises ou devenues françaises.

On leur pose la même question : QUE SIGNIFIE ETRE FRANÇAIS pour vous ? Elles n'ont pas la même réponse

## **VOTRE TRAVAIL /10**

1/ Lire les textes de ces personnes

2/Rédigez au moins 12 lignes qui répondent à cette question : pour vous, qu'est-ce qu'être français ?

-vous devez utiliser des arguments utilisés par les personnes interrogées : **vous vous servez des réponses des personnes qui correspondent à votre manière de voir cette question** ( 5 pts)

-vous devez aussi intégrer des arguments **A VOUS** : vous y avez réfléchi ou vous en avez cherché qui **correspondent à votre opinion** ( 5 pts)

# Une nation peu reconnaissante

**Ils sont français et pourtant, du fait de leur origine ou de leur couleur de peau, ils ne se sentent pas toujours acceptés comme tels. Quand les préjugés, les amalgames, les discriminations minent le sentiment d'appartenance à la communauté nationale.**

Par **Claire Chartier**, avec **Christophe Carrière**, **Géraldine Catalano** et **Vincent Olivier**

Il y a quelques années, Myriam, aujourd'hui attachée de presse, se présente au guichet d'une grande université parisienne. Née aux Antilles, elle vient poursuivre son cursus en métropole. « Oh, mais vous parlez bien », lui lance l'employée du bureau des inscriptions. Sur le moment, la jeune femme ne bronche pas. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle saisit la saveur acide du commentaire : elle parle bien... pour une étrangère, a voulu dire son interlocutrice, à la seule vue de sa peau noire.

L'anecdote parle d'elle-même : il ne suffit pas d'afficher la mention « Na-

tionalité française » sur sa carte d'identité, ni de se sentir membre à part entière de la communauté nationale, pour être reconnu comme tel par ses compatriotes. Le baromètre du racisme et de l'intolérance en France, publié chaque année par la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), illustre de façon éclatante cette réalité si pénible à vivre pour les Français concernés. Depuis 2008, l'indice global de tolérance dans la population a chuté de 12 points, passant de 68 à 56. Dans l'ordre décroissant des catégories ciblées,

on trouve les musulmans (indice 53), suivis des Maghrébins (71), des Noirs (73) et des juifs (79). Les actes islamophobes sont d'ailleurs en recrudescence depuis les attentats de janvier - 128 recensés par l'Observatoire national contre l'islamophobie pour ce mois de terreur, presque autant que durant toute l'année 2014. Au travail, l'origine demeure le premier motif de discrimination, avant la religion et le lieu de résidence, comme le constate l'institution du Défenseur des droits (DDD) dans son dernier rapport sur le sujet (1). Et lors des entretiens d'em-

## « Evitons le complexe victimaire »

**Yassine Belattar, humoriste, producteur et animateur de télévision**

« Je suis né en France de parents marocains. Mon père, qui s'est fait naturaliser, ne voulait pas qu'on habite une cité et nous a installés dans une adorable commune, L'Etang-la-Ville. J'étais le seul Arabe de l'école et je n'ai jamais été victime de vexations. Des vanes, parfois, mais la France est le pays de la vanne, non ? Pour moi, être français, c'est respecter les règles de son pays, payer ses impôts, chamber tout le monde - je déteste l'humour communautaire -, élever des enfants qui sont d'ici et d'ailleurs (les miens sont un peu marocains et un peu corses) sans tomber dans le repli communautaire ou le complexe victimaire. Mon père me disait quand j'allais à l'école : "Ce n'est pas de la faute de la société si tu es nul !" Je ne suis pas dans le déni : depuis les attentats contre Charlie Hebdo, je n'en peux plus des médias et des polémistes à la con qui parlent des "Français d'origine musulmane"



F. DUGIT/MAKPPP/PHOTOPOR/LE PARISIEN

- alors que l'"Islamibie", à ma connaissance, n'existe pas - et qui n'ont toujours pas compris que les terroristes étaient français. Je pense que nous devons nous considérer, nous les "Afro-Européens", croyants ou pas, avec confiance. C'est un mot clef pour moi. Quand j'arrive sur un plateau télé, les gens savent

immédiatement que je suis français. Parce que je sais qui je suis et que je ne me sens pas locataire de mon pays, mais bien propriétaire. Mon grand-père a servi dix-sept ans dans l'armée française ! C'est ce que je dis aux jeunes de banlieue que je rencontre : la France n'est pas ton pays d'adoption, c'est ton pays. »

# Inès de la Fressange

## « Dresser la liste des choses bien »

**Le Point:** Pour vous, c'est quoi, être français, aujourd'hui ?

**Inès de la Fressange :** Aimer notre passé, notre histoire, nos paysages, nos architectures, nos arts, notre littérature, notre langue, notre mode et en tirer assez de certitudes de soi pour être ouvert sur les autres et sur l'avenir. C'est se sentir assez fort pour aimer le monde et la nouveauté et l'accueillir aussi. L'inventeur du premier micro-ordinateur, le père fondateur d'Internet ou de la carte à puce sont français, mais les plus grandes maisons de luxe qui rayonnent à l'étranger ont des stylistes étrangers, c'est étonnant, mais c'est le charme du pays. Ces paradoxes, ces diversités font la France.

**Qu'est-ce qui pourrait rendre les Français heureux ?**

Croire de nouveau en eux-mêmes. Se voir comme les autres les voient, c'est-à-dire brillants, fantasques, élégants, inventifs,



**Inès de la Fressange**  
Ancien mannequin,  
égérie et créatrice

poétiques. Il faudrait aussi communiquer sur ceux qui sont heureux (car cela peut être communicatif!). Mais on ne rend pas heureux, on décide de le devenir. Il faut peut-être apprendre à se rendre heureux. Apprendre à reconnaître le bonheur, c'est le construire. Dès la maternelle, les élèves doivent être encouragés, les parents doivent cesser de craindre et féliciter plutôt leurs enfants. On devient meilleur quand on se sent aimé. Aussi, je pense vraiment que, si on commence à sourire même sans raison, la joie arrive par la suite ! Il faut que nous Français arrêtions d'avoir perpétuellement un sens critique et que nous fassions plutôt cet exercice de dresser la liste des choses bien. Chercher le bon plus que le mauvais. Accorder une place à l'imagination, la créativité, l'originalité dans l'entreprise comme à la maison peut aussi aider : vivre sa singularité ■ PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE DE LA HORIE

## Apprendre à dire oui !



**Michel Sardou**  
Chanteur,  
parolier,  
compositeur  
et comédien

PAR MICHEL SARDOU

Je suis très heureux d'être français, mais je suis mécontent des Français. Nous avons cette manie de nous dresser les uns contre les autres. Nous ne pouvons pas avoir de dialogues sereins. Il nous faudrait d'abord accepter d'écouter les gens qui ne sont pas de notre avis. Ensuite, il nous faudrait apprendre à dire oui. Notre premier réflexe, quand on nous annonce un changement, c'est le refus. Le mot qui nous vient à la bouche est non. Certes, le non rime avec liberté. Mais il ne faut pas en abuser. Dire oui, ça peut rendre très heureux. Les Français ont du mal à accepter le monde tel qu'il est. Moi, je sais que je ne suis plus compétitif sur le marché de la musique actuelle. Je ne fais plus de chansons, je fais de

la nostalgie. Je joue au théâtre. Et cela me va très bien. Arrêtons de nous dire que c'est mieux ailleurs. Nous ne sommes pas plus nuls que les autres. Faisons les choses et cessons de chouiner ■

## Ce miracle de la langue française

PAR FRANÇOIS CHENG

En principe, il n'est pas difficile de définir l'identité d'un pays, chaque pays ayant une géographie, une histoire et une langue spécifique. La chose se révèle moins aisée pour ce qui est de la France, parce que ce pays a une histoire longue et complexe, et qu'à un moment donné de son histoire il s'est choisi une vocation peu banale, celle de tendre vers l'universel. Cette vocation n'est pas née d'une subite prétention ; elle a



**François Cheng**  
Poète,  
académicien  
et calligraphe

émergé du fait que la France est située au centre de l'Europe occidentale – un pays du milieu –, qu'elle a reçu des apports venus de tous côtés – sa forme hexagonale en est le symbole – et qu'elle a toujours dû faire effort pour digérer ces apports et pour s'en nourrir. D'où cette conscience d'une dimension universelle. Le véritable universel n'est nullement une superficielle addition de généralités. Il se fonde sur une entité vivante et particulière qui s'est rehaussée et transcendée au point de porter en elle les éléments les plus essentiels, les plus élevés de la destinée humaine. Loin d'être un principe abstrait, l'universel est infiniment charnel, impliquant la voie vitale qui va du particulier au général. Pour cela, la France ne doit absolument pas renier ses sources, grecques et judéo-chrétiennes, ces deux courants entremêlés et transfigurés qui étaient à sa fondation et qui ont fondé sa grandeur. Sinon, elle serait privée de ses racines, donc de ses lois fondamentales, de croissance et de transformation, donc incapable de féconder les autres apports qui viendraient s'intégrer à elles. Elle deviendrait une entité hybride, composite, un ramassis d'éléments disparates qui se heurtent stérilement, un corps

ALESSANDRA D'URSO - SADAKA EDMOND/SIPA - PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

sans âme qui se dépense en pure perte. D'un autre côté, si elle renonce à son idéal – il semble qu'elle en prend le chemin –, elle sombrerait plus que dans la médiocrité, elle se montrerait calamiteuse. Car toute son intelligence, toute sa sensibilité, en un mot tout son génie, se mettrait uniquement au service de basses idéologies ou d'intérêts mesquins qui flattent telle ou telle catégorie d'une société transformée en « panier de crabes ».

Comment ne pas être pour la diversité mais contre le « multiculturalisme » ? Qu'est-ce qu'une culture qui n'est valable que pour un groupe ? En revanche, tout ce qui se fait de valable à base de la langue française est à verser dans le patrimoine commun, lequel revêt une authentique qualité universelle. En France, nous sommes magnifiquement divers, mais nous partageons une culture commune, parce que nous sommes liés et reliés par la chose précieuse et miraculeuse qu'est la langue française ■

## Judith Milgrom

« Plus de partage et moins d'individualisme »



**Judith Milgrom**  
Fondatrice de la marque de vêtements Maje

**Le Point:** Pour vous, c'est quoi, être français aujourd'hui ?

**Judith Milgrom:** Être français, pour moi, implique d'avoir des droits et des obligations. Lorsque j'ai fondé Maje, j'ai toujours voulu créer des emplois et participer économiquement à la réussite de la France. Être français, c'est également soutenir la création et la culture de ce pays, qui a de vraies valeurs à défendre.

**Qu'est-ce qui pourrait rendre les Français à nouveau heureux ?**

Même si cela est une évidence, une économie florissante et une baisse du chômage pourraient rendre les Français plus heureux. Je crois aussi qu'aider les jeunes à réaliser leurs projets personnels permettrait de prendre confiance en l'avenir. Plus de partage et moins d'individualisme serait un bon début à cette quête du bonheur! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. D. L. H.

## Vanité, frivolité, plat conformisme...



**Marc Fumaroli**  
Historien et académicien

PAR MARC FUMAROLI

Que la démocratie était prometteuse, en France, quand, sous bénéfice d'inventaire, elle envisageait de reprendre à son compte la fine fleur de l'héritage d'Ancien Régime: l'esprit se plaisant à coopérer, et non seulement à rivaliser, avec d'autres, différents ou opposés! Deux siècles plus tard, l'esprit français n'est-il pas tombé dans l'extrême inverse? La vanité, la frivolité, le papotage, le plat conformisme, le papillotage – on dirait aujourd'hui le zapping – ont réapparue, amplifiés par la chambre d'écho des médias et de la culture de masse. Nos « intellectuels » en sont-ils indemnes? L'indépendance de pensée, la hauteur de vues, l'enthousiasme et la courtoisie dans le débat d'idées semblent relégués, dans notre monarchie élective, parmi les vieilles lunes. La pente à l'aveuglement, qui entraîne l'« esprit français », est plus que jamais d'actualité...\* ■

\* Publié dans *Le Point* « L'esprit français » (2008).  
Dernier ouvrage paru: « La république des lettres », (Gallimard, 480 p., 25 €).

## Jean-Charles de Castelbajac

« Arrêter de se plaindre »



**Jean-Charles de Castelbajac**  
Créateur de mode et artiste

**Le Point:** Pour vous, c'est quoi, être français aujourd'hui ?

**Jean-Charles de Castelbajac:** C'est définitivement être attaché à l'Histoire et s'inspirer de ses racines pour aller vers demain. Chaque Français détient un fragment d'une histoire merveilleuse. Chacun

peut apporter sa pierre à l'édifice. Il manque juste le ciment. Il y a quelque chose à faire, de l'ordre du culturel et du collectif. Pas qu'au niveau social et politique.

## Qu'est-ce qui pourrait rendre les Français heureux ?

Au-delà du bonheur, ce qui serait bien, c'est d'arrêter de se plaindre. Qu'on aille vers son risque, comme disait Char. On pense être immergé dans une forme de mélancolie passéiste, alors qu'on a plein de ressources. Il faut que les jeunes se révèlent dans notre pays. Il faut participer à la révélation des talents de demain. Je pense au photographe Mathieu César, au créateur de Jacquemus, Simon Porte, ou au chef Paul Pairet. Les soutenir va permettre de retrouver cette étincelle d'une communauté. A travers mes performances dans les festivals, je vois bien cette émulation qui annihile les différences politiques ou sociales. Certes, c'est un peu utopique au moment où on ne parle que de fracture et de privilèges, mais, après tout, c'est ma profession, utopiste ■ PROPOS RECUEILLIS PAR M. D. L. H.

## Tareq Oubrou

« Trois valeurs universelles »



**Tareq Oubrou**  
Imam de Bordeaux

**Quelles sont les bases, selon vous, de l'identité française ?**

Je vous dirai spontanément les valeurs universelles que sont l'égalité, la liberté et la solidarité. Ce sont les soubassements de la République, ceux qui lui permettent de lier entre eux des citoyens autonomes. Ce sont ces valeurs qui permettent de résister à la tyrannie tribale et au communautarisme.

C'est une définition de l'identité que n'aurait pas reniée Michelet. Mais l'identité, n'est-ce pas, comme l'ont pensé Renan ou Péguy, un ressenti, une émotion ?

Ah, si vous voulez que je parle de moi, je dirai que l'identité française, c'est la langue. Cette langue où j'ai baigné, enfant, à Taroudannt. Mon père était très francophile. J'ai commencé à lire en français avant de lire l'arabe. C'est grâce au français que j'ai découvert la littérature, la chanson, la rigueur et la recherche de l'excellence. Je suis biologiste de formation, et c'est le français qui m'a permis de découvrir les sciences exactes. C'est mon identité, quasi ontologique ■ PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE GOLLIU

## Nos entrepreneurs n'ont aucun complexe

PAR BERTIN NAHOUM

**E**tre français ? C'était juste naturel pour moi. J'ai vraiment pris conscience de mon identité française en partant m'installer aux Etats-Unis... Etre français, c'est un savoir-vivre, une capacité à profiter de la vie et de choses simples, ainsi qu'une vraie ouverture sur la différence et la diversité.



**Bertin Nahoum**  
PDG de Medtech

En tant que dirigeant d'entreprise, cela a vraiment du sens de revendiquer cette identité. Il y a aujourd'hui une génération d'entrepreneurs qui clame haut et fort son sentiment d'appartenance à ce pays. J'ai fait des études en Grande-Bretagne, je

vends mes robots dans le monde entier, je suis rentré en France et me suis installé à Montpellier. Je n'ai aucun complexe d'aucune sorte à être français. Nous, entrepreneurs, n'avons aucun sentiment d'infériorité! ■



**Didier Raoult**  
Professeur de microbiologie à Marseille, auteur de « Votre santé » (Michel Lafon)

## Ni génétique ni religion

PAR DIDIER RAOULT

**P**our moi, est français qui parle français. Génétiquement, il n'existe d'ailleurs pas de « Français ». Nos origines génétiques sont multiples, il suffit de les tester. Génétiquement je suis d'origine majoritairement scandinave, issu de l'invasion normande qui a touché le nord de la Bretagne, ce qui explique mon patronyme. Le droit du sol a une signification complexe du fait de la géométrie variable de la France; l'Algérie fut un département français, le Sénégal avait trois représentants à la Constituante de 1793! Parmi les dix noms de famille les plus communs en 1914 à Paris, Lyon et Marseille, les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> étaient déjà des noms internationaux ou d'origine méditerranéenne. Deux millions de Français vivent à l'étranger! La religion ne définit pas le pays, qui a vu passer chrétiens, arianistes, musulmans, albigeois, calvinistes, connu le culte de l'Être suprême de Robespierre, l'athéisme et le laïcisme. Les idées politiques des Français? Royalistes, démocrates, républicains et communistes ont tous eu un rôle dans notre histoire. Finalement, quand on a fait le tour de tout, parler français et vouloir vivre ensemble paraît la meilleure définition. Je comprends mieux les francophones non européens que les Européens non francophones! ■

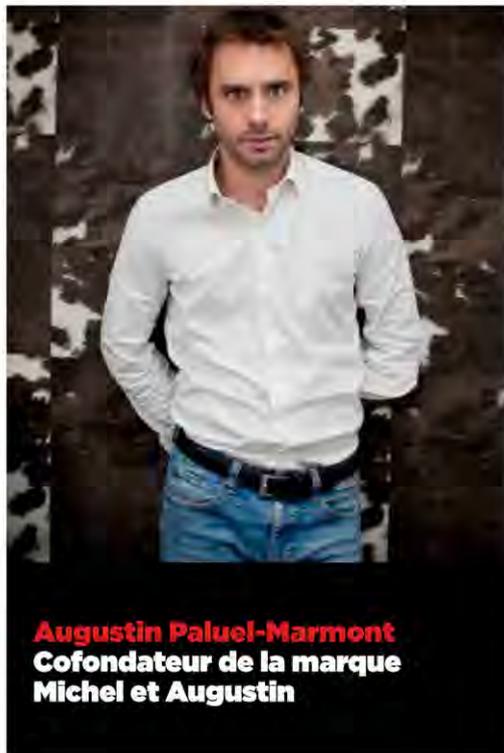
## Augustin Paluel-Marmont

« La seule issue, une prise de conscience pour réveiller le pays »

**G**âce à un culot monstre et des campagnes de communication déjantées, la petite marque française de gourmandises va être référencée chez le géant américain Starbucks aux Etats-Unis, en France et à Londres dès la semaine prochaine.

**Pour vous, c'est quoi, être français aujourd'hui ?**

C'est un sujet qui me passionne et qui me préoccupe beaucoup, car je suis profondément concerné par l'état de mon pays, que j'adore. La France est dans un état inacceptable, ce qui est scandaleux, car on a tout pour réussir. On a tout ce qu'il faut, mais personne ne fait rien. Notre système politique est dépassé et il n'y a aucune innovation. Pourtant, je vois bien qu'à l'étranger les Français ont la cote. On a des talents et des atouts exceptionnels pour rayonner dans le monde. Liberté-égalité-fraternité... Le jour où on acceptera nos différences et



**Augustin Paluel-Marmont**  
Cofondateur de la marque Michel et Augustin

où on en sera fiers, ce sera gagné. La différence, vivons-la comme une chance.

**Qu'est-ce qui pourrait rendre les Français heureux ?**

Il faut déjà changer l'état d'esprit des Français, qui consiste souvent à dire: « C'est pas ma faute, c'est celle du voisin. » Tout est dans la tête et ce n'est qu'une question de volonté. Le jour où on se décidera, on y arrivera. Il faudrait initier une sorte de viralité à la « ice bucket challenge » qui va fédérer de façon massive la population française. Et se servir des réseaux sociaux. Je suis convaincu qu'un Français qui n'est pas révolutionnaire n'est pas un Français. La seule issue, c'est une prise de conscience du peuple français pour réveiller le pays. L'énergie et la passion sont communicatives. Il faut juste gratter l'allumette pour que le brasier s'enflamme ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE DE LA HORIE

S. WASSENAAR



## « On suppose toujours que vous êtes d'ailleurs »

Isabelle Boni-Claverie, réalisatrice du documentaire *Trop noire pour être française ?*, diffusé le 3 juillet à 23 h 5 sur Arte

« A 6 ans, j'ai pris conscience que ma peau noire prenait une certaine importance dans le regard des autres. Comme j'étais assez protégée par mes parents, je n'ai subi le racisme et la discrimination que bien plus tard. La question : "D'où êtes-vous originaire ?", qu'on ne pose jamais à un Blanc, montre bien le sous-texte qui perdure chez beaucoup. On suppose toujours que vous êtes d'ailleurs. Et pour peu que vous répondiez être née à Paris, vous sentez une claire déception chez votre interlocuteur. Car, en France, quand vous êtes noire, vous n'êtes jamais tout à fait française dans le regard de l'autre. C'est un pays très conservateur qui a du mal à se mettre en branle. Sans doute parce qu'on peine à appréhender l'Histoire, de l'esclavage au colonialisme, de manière sereine. Quand je dis beaucoup travailler à la télé comme scénariste, une fois sur deux, on me demande si c'est pour la télé africaine. Et quand je réponds par la négative, et que je précise avoir collaboré à *Plus belle la vie*, c'est la stupéfaction. En fait, je sais que je suis française quand je suis à l'étranger. Les gens me parlent de Paris, de la mode, se moquent de mon caractère très français, à souvent râler ou à être trop intello... Ici, on a tellement de retard. Il est tout de même aberrant de relier, encore aujourd'hui, les Arabes et les Noirs à l'immigration, de toujours les rattacher à une deuxième ou troisième génération... C'est épuisant, à force. »

bauche, les Français de naissance issus de parents ou de grands-parents extra-européens « subissent tout autant » de questions sur leur origine, leur nom de famille ou leur religion que « les candidats de nationalité étrangère » relève le DDD.

### Des avancées qui butent sur la crise économique, le terrorisme

Souvent, le regard des autres demeure un fardeau, envahissant, incontournable. Surtout lorsqu'il contraint ces Français « différents » à donner des gages d'allégeance que nul ne songerait à exiger des Franco-Français. L'actrice Yasmine Modestine, par exemple, s'y refuse : « Je n'ai ni à être fière ni à ne pas être fière d'être française. Je le suis, c'est tout », proclame la comédienne, qui vient de publier *Quel dommage que tu ne sois pas plus noire* (éd. Max Milo). Les événements de janvier ont encore élargi la brèche, ceux qui n'ont pas voulu défilé au cri de « tous Charlie » se voyant taxer de « mauvais Français » par les autres. Respect de la liberté de conscience, contre respect de la

religion... Les visions s'opposent, suscitant la méfiance envers ces citoyens soupçonnés de piétiner la laïcité, totem hexagonal.

Mais, à cet instantané d'une France épidermique, il faudrait pourtant opposer le temps long, celui de l'analyse et du recul historique. La société des années 1970 et 1980, on l'oublie souvent, n'était pas mieux disposée envers ses concitoyens d'origine étrangère. En 1991, l'indice de tolérance de la CNCDDH plafonnait à 51, un score de 5 points inférieur à celui d'aujourd'hui. Les campagnes antiracistes et pour la promotion de la diversité en entreprise ou dans les médias ont joué un rôle majeur dans la progression de la tolérance. Depuis 2009, cette avancée bute sur la crise économique, la hausse de l'immigration et l'essoufflement de la thématique de la diversité, à laquelle est venu se substituer le débat clivant autour de la laïcité. Avec, en toile de fond rouge vif, le terrorisme islamique.

« Dans ces questions, on veut faire l'économie du temps, déplore Jacques Toubon, ancien président du musée de

l'Histoire de l'immigration et actuel Défenseur des droits. L'histoire nous enseigne pourtant que le sentiment d'appartenance à la communauté nationale varie selon des cycles : sur ces cent cinquante dernières années, il y a eu des périodes durant lesquelles les personnes ont cherché à s'intégrer d'abord par la citoyenneté, la nationalité et l'appartenance à une identité ; et d'autres, comme aujourd'hui, où a prévalu l'intégration au travail, à l'école, dans les mœurs. Il faut relativiser l'époque que nous vivons. »

Jacques Toubon note ce qu'il appelle un « double jeu » : « D'un côté, on ne reconnaît pas à certains Français la qualité qu'on voudrait qu'ils éprouvent, et de l'autre, on découvre depuis le 11 janvier qu'il existe une partie de la population, reléguée, pour laquelle la promesse de la République n'est pas exaucée. » Cette contradiction, c'est bien à la société française, dans son ensemble, de tenter de la résoudre. ●

(1) 8<sup>e</sup> Baromètre sur la perception des discriminations dans l'emploi, février 2015. ●●●

## « Je suis devenue autonome envers notre mère patrie »

**Mai Lam Nguyen-Conan, consultante, ex-directrice marketing de l'institut Viavoice, auteur de Français, je vous ai tant aimés. L'impossible intégration ? (Michalon)**



SDP

« Mon parcours est celui d'une Vietnamiennne débarquée en France à 7 ans, et qui a toujours désespérément voulu être française. Dès mon arrivée, je me suis forcée à parler sans accent, à m'intégrer sans heurts. Je n'ai d'ailleurs jamais subi de racisme agressif ni violent, car, dans la vision stéréotypée qu'en avaient mes camarades de classe, les Asiatiques étaient plutôt au-dessus du panier par rapport aux autres. En revanche, j'ai été confrontée aux préjugés sociaux et culturels - en particulier en classe de khâgne, où la moindre faute de vocabulaire, la moindre lacune était sanctionnée. Moi, je ne voulais pas mettre en avant mes origines, je désirais juste être "plus française que les Français" mais cela ne suffisait pas ! Depuis que je suis partie avec mon mari (français "de souche", lui) dans d'autres pays, et plus encore depuis que je vis au Cameroun, je réalise que la seule voie qui nous est proposée consiste en une alternative réductrice : l'assimilation ou l'intégration, faute de quoi c'est la marginalisation. Aux Etats-Unis, les étrangers peuvent atteindre le rêve américain et faire partie de la classe moyenne. Ici, on demande aux immigrés de ne pas causer de problèmes, mais de ne pas en faire trop non plus, un juste milieu qui n'existe pas. Alors désormais, je refuse le discours comptable du 50/50 - moitié vietnamienne moitié française ; je me suis affranchie d'une dette, je suis devenue autonome envers notre mère patrie : j'aime la France, mais je n'éprouve plus la nécessité de le clamer. »

« J'appartiens à une génération qui a grandi avec le mythe du retour. Mon grand-père, arrivé en France dès l'âge de 19 ans, regardait avec moi l'émission Mosaïque de FR3, qui nous parlait du Maghreb. Dans mon collège du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, je suivais des cours d'arabe enseignés par des profs venus d'Algérie... Mes parents ne me disaient pas : "Tu es français." Après le bac, je suis parti faire mes études de médecine en Algérie. Et c'est là-bas que j'ai compris que j'étais français : je me suis rendu compte que je n'étais pas du tout adapté culturellement, que ce pays ne me ressemblait pas. Je suis donc rentré m'installer en France, vers 25 ans. Quand j'entends tous ces discours sur le défaut d'intégration, j'ai envie de demander à ceux qui les tiennent : "Et vous, quand vous nous regardez, que voyez-vous en nous ?" On ferait beaucoup mieux d'insister sur ce qui fait la séduction de la France : ses valeurs - son souci de l'égalité, de la fraternité. Moi qui ai roulé ma bosse à l'étranger, je peux comparer : ici, nous avons la liberté de dire

## « En Algérie, j'ai compris que j'étais français »

**Madjid Si Hocine, médecin gériatre en banlieue parisienne et blogueur**



L. SI HOCINE

ce que l'on veut, l'individu est respecté, l'Etat tient debout, des débats intellectuels peuvent avoir lieu ; il y a peu de pays où la culture et l'art de vivre ont autant l'occasion de s'épanouir. Le problème

est que la France ne sait plus affirmer ce qui fait sa force. Il faudrait que les femmes et hommes qui la composent se remettent à lui faire des déclarations d'amour. »